



Photo R. V.

Passion. Guide en son château à 86 ans

Gérard de Bagneux et sa famille ouvrent leur château de Quintin au public depuis vingt-six ans. Et à 86 ans, le comte est toujours animé d'une passion qui subjugué son auditoire.

« La visite dure environ 25 minutes », avait annoncé le guide au moment de prendre son groupe en main. Deux heures plus tard, on y était encore et le cicerone avait toujours dans l'œil une lueur de malice et à la bouche, une dernière anecdote pour tenir en haleine un auditoire éreinté mais ravi. Tout au plus s'appuyait-il davantage sur sa canne, sans rien perdre de son élégance. À 86 ans, le comte Gérard de Bagneux mène encore les visites de son château de Quintin. Il partage cette tâche avec sa fille Caroline, tandis que son épouse se tient à l'accueil. « Il paraît que je ne suis pas rentable ! », s'amuse le comte. « Papa aime que les visiteurs en aient pour leur argent », souligne, en riant, sa fille, bien obligée de chronométrer le temps qu'elle met à la disposition du public car il lui faut veiller à tout.

Depuis 1681

Depuis vingt-six ans, elle gère, compte, accueille et parcourt inlassablement les pièces en enfilade du château. Son public favori est celui des enfants : elle sait se mettre à leur portée et les captiver. Mais le rôle qu'elle préfère est invisible : c'est aux fourneaux du restaurant (réservé aux groupes) qu'elle s'exprime le mieux. Quand elle relève ses manches, c'est encore pour poser, avec l'aide d'un neveu, des carreaux sur la terre bat-

tue des anciennes écuries. « Sans ma fille, rien ne serait possible ici », confie, en aparté, sa mère. Le comte, lui, s'est plongé longuement dans les archives pour reconstituer l'histoire familiale, qu'il révèle au public avec délectation. « Comte de Bagneux, c'est un titre de courtoisie. Les trois ordres ont été supprimés en 1789 », rappelle le maître des lieux. Cela n'empêche pas Gérard Frotier de Bagneux d'appartenir à une longue lignée aristocratique, propriétaire du château de Quintin depuis 1681, et d'être apparenté aux plus nobles familles de France.

Mais, dans la société d'aujourd'hui, cette situation est-elle un avantage ou un handicap ? « Ni l'un ni l'autre, je dirais plutôt un honneur », rectifie le comte. Né à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), il ne garde pas un bon souvenir de sa première visite au château. « J'avais sept ou huit ans et j'étais terrifié par les chauves-souris dans les soubassements ! ».

Histoire et aviculture...

En 1940, pourtant, sa villa du Pays Basque réquisitionnée par les Allemands, Jean de Bagneux vient avec sa famille s'installer à Quintin, dont le château est inhabité depuis 1876. Sénateur, il sera aussi maire de la ville durant trente-cinq ans. Ses fils Gérard et Jacques y seront édu-

qués par un précepteur, puis Gérard de Bagneux entre aux Arts Déco, à Paris. Marié à 21 ans, bientôt père de cinq enfants, il accepte un poste dans la société de ferroutage de son beau-père. « Les transports m'ont assez vite enquiné », confie-t-il.

Après un crochet par l'Espagne où il s'initie à la gestion de propriétés familiales, le comte rentre à Quintin et se lance dans l'aviculture. « Je portais des sacs de 40 kg sur le dos ».

Dix ans plus tard, il revient à sa vocation première et fait carrière dans la photo et l'édition. En 1985, à l'heure de la retraite, il ouvre pour la première fois le château au public, lors des Journées du patrimoine. « Nous avons reçu 4.000 personnes en quelques heures. Ce fut le dédicé », se souvient Caroline.

Depuis, pratiquement sans personnel, le trio fait face. Visites, expositions, repas, travaux... La passion soutient le sens du devoir dans cet objectif : la conservation du patrimoine familial.

ROSELYNE VEISSID

Pratique

Les prochaines visites guidées par Gérard de Bagneux auront lieu les mardis 13 et 20 septembre, à 15 h. Entrée 5 € pour les adultes.



Le nouveau Miossec dans les bacs

C'est aujourd'hui que Miossec sort son huitième album, « Chansons ordinaires » (Pias), son disque le plus électrique, écrit et enregistré d'un seul jet. Depuis quelques années, le chanteur brestois a pris l'habitude de changer d'équipe et d'ambiance musicale pour chaque album. Après « Finistériens » (2009), écrit avec Yann Tiersen, il a fait appel à un trio de musiciens peu connus du grand public : Sébastien Buffet, David Euverte et Thomas Poli. Ensemble, ils ont créé une ambiance électrique, puisant dans un rock anglo-saxon acéré et incisif, de Neil Young à la vague lo-fi des années 90 et en enregistrant dans les conditions du live. « Après "Finistériens", qui avait été très studio et un peu pépère, j'avais envie d'un disque sportif. Cet album, c'est un peu de l'épaulé-jeté », explique-t-il. Voir la vidéo sur www.letelegramme.com (Photo Le Télégramme)

